



Les trésors d'Aizecq enfin révélés !

Portes ouvertes

le 19 juillet



L'ECHO des Cagouilles

N°2

« Le monde teurtouts avant naeçu libres teurtouts parélls den la dégnetai é den lés dréts. L'avant de l'aeme é de la cunsience é le devant coméyàe teurtouts fraternaument. » (*)

(*)Article premier de la Déclaration universelle des droits de l'homme.

Les trésors d'Aizecq : une richesse étonnante (suite)

Le patois charentais

Avant de vous présenter les richesses locales, le comité de rédaction a estimé nécessaire de vous faire découvrir le patrimoine linguistique : le patois charentais. Sans aller jusqu'à vous infliger un stage d'immersion, en avoir un aperçu vous permettra de mieux comprendre certains textes.

Si vous allez faire quelques courses au marché de Ruffec le samedi matin, vous entendrez certainement des mots bizarres comme : « voulez-vous une poche ?, ou « qué tou q'olé ? ». (Vous entendrez aussi beaucoup « have a nice day » ou « quel est le prix du goat cheese, please ? ». Hé oui, ils sont revenus !).

De nombreux termes et expressions sont considérés à tort comme des propriétés charentaises. Mais non, la chocolatine n'est pas un mot d'ici. Elle est maintenant dans le Larousse et s'utilise dans tout le Sud-Ouest et au Québec. Même chose pour les drôles et les drôlesses (les garçons et les filles), les biques et les gorets.

Bien sûr, à Paris, demander une poche surprend la caissière du supermarché; pas à Toulouse. Il mouille à Angoulême, mais aussi à Bordeaux.

La Charente, limite de l'oïl et de l'oc

La Charente n'existe pas. Dessinée comme département après la Révolution, c'est une pure abstraction historique. Elle est tranchée du nord au sud par la limite de l'oïl (à l'ouest) et de l'oc (à l'est). La cartographie linguistique est complexe. En simplifiant, il y a dans le département des territoires de dialectes limousin, marchois et poitevin, mais le saintongeais domine, aussi désigné comme patois charentais.

Le patois local est beau. Il est habité activement, depuis le barde Goulebenèze, par le théâtre et les conteurs populaires ou les inévitables musiciens des Binuchards, emblème benèze du rock cagouille et de la fierté des deux Charentes.

Dans le coin, passer la serpillière, c'est « sincer ». Sur un cœur de demoiselle (sol typique de petites pierres pavées en rosace), « ça fait à brasser » (beaucoup de travail à faire). « Ebouiller » c'est « écrouler », la « frairie », la fête foraine annuelle des villages, ou encore le nin-nin, version charentaise du doudou des enfants.

D'Aizecq à Nanteuil (4km), certains mots diffèrent. Juste un exemple : le pronom personnel « Ils, elles » se dit « le » à Aizecq et « û » à Nanteuil. Le vieux français s'en mêle : « I cheu » (je tombe), c'est le verbe choir. Parfois aussi le Celte. Et « dail » (la faux du moissonneur), dont nous retrouvons la survivance en allemand « theilen », partager, séparer, ainsi qu'en danois (deele), en islandais (deila), mais aussi en provençal, en catalan, en espagnol.

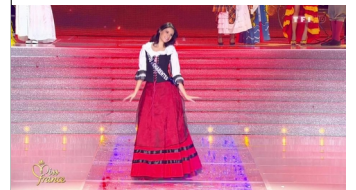
Enfin, des expressions savoureuses comme « beurnonssio ! » (quelle horreur!) et le fameux « I seu benèze » qui exprime la plénitude du bien-être suprême.

Et si vous avez un GPS Tomtom, essayez donc un jour de vous faire guider en patois charentais. Oui, oui, ça existe.

Dans notre prochain numéro : Les Lojhes



Différents costumes locaux



Miss Poitou/Charentes 2013 en costume régional

Petite histoire charentaise

C'est au XVème siècle, alors que les Anglais occupaient l'Aquitaine, que naquit, dit la légende, une curieuse coiffe : la **quichenotte**.



Elle devait protéger les jeunes charentaises (les drôlesses dit-on ici) des éventuelles ardeurs amoureuses britanniques et s'appelait "kissnot" (you see?)



© thierry le borgne